



DANS LES LIVRES

LA FAYETTE

par Jean-Pierre Bois

Le marquis Gilbert du Motier de La Fayette (1757-1834), général et homme politique, a traversé la Monarchie absolue, la Révolution, le Premier Empire et la Monarchie constitutionnelle. Le « héros des Deux Mondes », qui a connu la richesse et la ruine, les honneurs et la prison, s'est aussi intéressé à la modernisation de l'agriculture. Citoyen d'honneur des États-Unis, il aura été, en France, le plus républicain des royalistes et le plus royaliste des républicains. Son père, colonel des grenadiers de France, est tué à la bataille de Minden en 1759. Sa mère et son grand-père maternel meurent en 1770, lui laissant un héritage qui en fait, à 17 ans, l'un des hommes les plus riches du royaume. L'année suivante, il commence sa carrière militaire dans la compagnie des mousquetaires noirs. Son beau-père lui obtient ensuite le grade de capitaine au régiment Noailles-Cavalerie stationné à Metz, dont le gouverneur est le maréchal de Broglie, frère du comte de Broglie, ancien maître du « Secret » (service de renseignement) du roi Louis XV et qui a conservé le réseau lié à cette fonction. Le jeune La Fayette s'enthousiasme pour la lutte des « insurgents » (révoltés) des colonies britanniques d'Amérique du Nord. À 19 ans, il s'y rend à ses frais et sans l'autorisation formelle de Louis XVI, rencontre George Washington et reçoit du Congrès américain un commandement de volontaires. Sa blessure et sa conduite à la bataille de Brandywine, qui a sauvé la capitale Philadelphie, le font entrer dans l'histoire de l'indépendance américaine. Reçu triomphalement à Versailles à son retour, il obtient du roi une assistance militaire qui permet la victoire décisive de Yorktown en 1781. Auréolé de gloire, il rêve de

promouvoir en France les idéaux de la jeune république américaine et entre en politique. Député de la noblesse aux États généraux de 1789, il est élu, le 15 juillet, commandant général de la Garde nationale (200.000 hommes). Mais le mélange des genres lui sera fatal, contrairement à un autre jeune général victorieux, Napoléon Bonaparte qui, selon La Fayette lui-même, « a réuni au plus haut degré quatre facultés essentielles : calculer, préparer, hasarder et attendre ». En 1792, quoique général de l'armée du Nord face aux Autrichiens hostiles, il se présente à l'Assemblée nationale le 28 juin et demande la destruction d'une « secte », à savoir le club des Jacobins ! Craignant un coup d'État militaire, les députés le déclarent « traître à la patrie ». Pour échapper à la guillotine, il passe alors la frontière le 19 août avec son état-major, car ses troupes ne le suivent pas. Comme il refuse de donner des plans contre la France pour prix de sa délivrance, il est interné en Prusse puis en Westphalie, dans des conditions très sévères. Il ne sera libéré qu'en 1797, par le traité de Campo-Formio... négocié par Bonaparte ! Toutefois, il restera un héros aux États-Unis, qui ne l'oublieront jamais. Le 4 juillet 1917 pendant la Grande Guerre, le lieutenant-colonel américain Charles Stanton ira fleurir sa tombe à Paris et dira la fameuse phrase « *La Fayette, nous voici !* »



Loïc Salmon

Éditions Perrin/496 pages/24 €